

BULLETIN
de l'Institut agronomique et des Stations de Recherches
de Gembloux.

TOME I. N° 1.

FÉVRIER 1932.

AVANT-PROPOS

Il paraîtra sans doute étonnant qu'une institution d'enseignement supérieur qui se trouve à la veille de célébrer le soixante-quinzième anniversaire de son existence, fasse part de la naissance du recueil qui, par définition, doit être représentatif de l'activité de ses chaires et de ses stations de recherches.

Aussi quelques considérations historiques se trouvent-elles en place ici.

Il convient de rappeler tout d'abord que, pendant les premières années de son existence, l'Institut agronomique, alors Institut agricole de Gembloux, posséda un Bulletin.

Le tome I de cette publication (1860-1867), paru en 1868, constitue un volume de 500 pages et renferme, indépendamment de renseignements d'ordre plutôt administratif ou didactique, un certain nombre d'études originales intéressantes. C'est notamment dans cet ouvrage que l'érudit géologue C. Malaise jette les grandes lignes de cette « Carte agronomique de la Belgique », restée jusqu'aujourd'hui encore l'expression classique de la répartition de notre territoire national en régions agricoles.

Toutefois cette publication si prometteuse ne devait pas être poursuivie.

Dans la suite, ce fut le « Bulletin de l'Agriculture de Belgique », recueil né en 1885, au moment de la création du Ministère de l'Agriculture, qui enregistra les manifestations officielles de l'activité des différentes institutions ressortissant à ce nouveau Département.

On trouve, dans la collection du Bulletin de l'Agriculture un grand nombre de travaux scientifiques et techniques importants, dus à la plume de professeurs de l'Institut agricole et de membres de l'état-major scientifique de la Station agronomique de l'État.

Rappelons, d'autre part, que de 1901 à 1903, le regretté professeur Emile

Laurent condensait, dans le tome I d'un recueil intitulé : « Recherches de Biologie expérimentale appliquée à l'Agriculture », l'ensemble vraiment impressionnant des travaux originaux issus du Laboratoire de Biologie végétale de l'Institut agricole de Gembloux et publiés jusque là dans des périodiques variés. La mort prématurée d'Emile Laurent devait amener la disparition de cette publication.

En 1912, les organismes de recherches qui constituent aujourd'hui la Station agronomique de l'État à Gembloux, commençaient la publication sous le titre de « Annuaire de la Station agronomique de l'Etat », d'un recueil où devaient être centralisées ou tout au moins concrétisées les diverses manifestations de leur activité.

Interrompue durant la Grande Guerre, la publication de cet Annuaire reprit en 1928, année qui vit paraître son tome III. Ce volume fut le dernier, des difficultés d'ordre budgétaire étant venues s'opposer à la publication normale de ce recueil.

Enfin, il y a lieu d'insister tout particulièrement sur ce fait que l'activité des chaires et des stations de recherches de Gembloux s'est, de tous temps, manifestée par de très nombreuses publications faites dans les périodiques belges et étrangers affectés aux diverses disciplines de la science pure et de la science appliquée qui ont des rapports avec l'Agronomie.

D'autre part, dans le domaine de la diffusion des progrès techniques, une active collaboration aux journaux et revues agricoles et plus récemment la publication de la « Bibliothèque agronomique belge », collection d'ouvrages de haute vulgarisation, très appréciée tant en Belgique qu'à l'étranger, ont permis aux spécialistes de Gembloux d'extérioriser largement leur activité et d'influencer directement les milieux intéressés.

Tels sont, en l'absence d'une revue directement et exclusivement réservée à cette fin, les aspects multiformes de notre participation au mouvement des idées dans le domaine agronomique.

Et cependant la nécessité de la création d'un organe de coordination et de représentation de cet effort se faisait de plus en plus impérieusement sentir.

Les circonstances du moment exigent en effet que toutes les forces qui peuvent servir l'agriculture intensifient leur intervention.

La crise profonde et générale qui affecte si péniblement, en ce moment, l'Agriculture sous toutes ses formes, ne peut se trouver sérieusement allégée que par l'application de nouveaux progrès techniques inspirés par la science et de nature à amener la diminution du prix de revient et conséquemment l'augmentation de la consommation.

D'autre part, comme je l'écrivais récemment ailleurs (1), si le perfectionnement scientifique est capable de porter, de cette façon, remède à la crise mondiale de l'Agriculture, il est mieux encore en mesure de fournir, aux peuples

(1) E. MARCHAL. *Les sciences biologiques dans leurs rapports avec les industries humaines*. (Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des sciences, t. XVI, 1931, pp. 1454-1478).

producteurs pris en particulier, les moyens de vaincre dans la concurrence économique qui, hélas, tend de plus en plus à les opposer.

C'est, en effet, sur le terrain des progrès techniques et de l'abaissement du prix de revient qui en est la conséquence, que les pays producteurs peuvent se mesurer le plus efficacement, et ce, au grand profit de l'humanité toute entière.

Le temps est, en effet, déjà passé, où l'on pouvait se contenter pour cultiver la terre avec espoir de bénéfice, d'appliquer les données plutôt approximatives, les formules générales de la science agronomique classique.

Pour qu'une nouvelle étape de progrès puisse être franchie, il faut qu'on se livre à une étude locale, minutieuse des rapports de la plante — comme aussi de l'animal — avec le milieu ambiant.

Il importe que, dans chaque pays, ou mieux dans chaque région agricole, l'étude approfondie du climat, des sols, des conditions biologiques de la végétation, des espèces et races cultivées, de leur variabilité et de leur sélection, celle des particularités de l'évolution de leurs ennemis et parasites, fournisse les moyens de préciser très exactement les conditions optimales de la production, afin de réduire au minimum le prix de revient.

Ce sont les peuples qui, grâce à une puissante et rationnelle organisation de la recherche scientifique agricole sauront le mieux et le plus rapidement réaliser ces laborieuses et délicates mises au point, ce sont les peuples qui feront l'effort nécessaire pour rationaliser et affiner au maximum leurs techniques qui se trouveront les mieux armés et qui vaincraient définitivement dans les compétitions économiques actuelles et cela, quels que soient les obstacles artificiels que l'on dresse devant eux.

C'est, dans les laboratoires et les séminaires scientifiques de nos facultés agronomiques, largement outillés à cette fin, que doivent s'élaborer les armes qui peuvent nous permettre de distancer victorieusement nos concurrents.

Et c'est ainsi que l'on doit attendre avant tout, d'une saine émulation vers le Progrès par la Science, l'apaisement si désirable de la crise qui pèse sur l'Agriculture.

Tel est l'esprit dont veut s'inspirer le travail de nos chaires d'enseignement et nos laboratoires de recherches et que reflétera le présent recueil.

Certes le « Bulletin de l'Institut agronomique de l'État et des stations de recherches de Gembloux » n'enregistrera qu'une faible partie de notre effort producteur. Il s'appliquera cependant à en résumer et à en coordonner les manifestations. Il publiera surtout des études originales de moyenne étendue, de caractère nettement d'application et qui de ce fait ne trouvent bien leur place ni dans les revues scientifiques proprement dites, ni dans la presse agricole. Une rubrique y sera consacrée à des informations relatives à la vie intérieure de l'Institut et des stations de recherches.

Quoi qu'il en soit, notre bulletin espère apporter sa contribution au grand œuvre du perfectionnement scientifique de la Phytotechnie et de la Zootechnie.

Je me fais un plaisir d'exprimer ici toute la reconnaissance que nous devons à Monsieur le Ministre de l'Agriculture qui, malgré les difficultés du moment, a bien voulu rendre possible la création de notre revue.

Il me reste à remercier très sincèrement mon excellent collègue, le très distingué Recteur de l'Institut M. G. Bouckaert — auquel revient le grand mérite de la réalisation actuelle d'un projet depuis longtemps caressé — de m'avoir désigné pour rédiger cet avant-propos, faveur que je dois, avant tout, au privilège de l'âge.

C'est avec enthousiasme que j'apporterai ma modeste contribution au succès d'une publication qui, tout en servant la cause du progrès agronomique, contribuera à faire mieux connaître et apprécier l'effort collectif réalisé dans notre vieille et chère École.

Gembloux, le 15 février 1932.

Prof. É. MARCHAL.
*Directeur de la Station de Phytopathologie de l'Etat,
Membre de l'Académie royale des Sciences,
Lettres et Beaux-Arts de Belgique.*
